

qu'un ramassis de beaux sons, n'offrant rien à déchiffrer, rien à comprendre.

Mais il y a des qualités anciennes dans les poèmes de Jean-Yves Roy. Comme les berceuses et les comptines d'autrefois, ces petits textes sont des fétiches à la fois rassurants et énigmatiques.

**François Paré** est rédacteur associé à CCL.

## ÉCHOS DES RÊVERIES ENFANTINES

**Dans mon petit violon, comptines et fantaisies**, Simone Bussièrès. Illustr. Denis Robitaille. Charlesbourg, Les Presses Laurentiennes, 1985. 62 pp. 4,95\$ broché. ISBN 2-89015-045-3.

Ce recueil de Simone Bussièrès contient plus d'une quarantaine de comptines et poèmes destinés principalement aux élèves du primaire. Plusieurs d'entre eux constituent d'excellentes lectures, faciles et amusantes pour les petits de 6 ou 7 ans. A cet effet, les comptines intitulées "Plumes au vent" et "Une maille à l'endroit" ont particulièrement retenu mon attention (fig. 1).

Certains poèmes constituent en eux-mêmes de véritables mises en situation pour le français écrit. Je me plais à imaginer des élèves de la 3<sup>ième</sup> ou 4<sup>ième</sup> année du cours primaire composant des rimes à partir du poème "Vive les voyages" ou bien complétant l'histoire "d'Aladin le magicien."

Les histoires fantaisistes ("As-tu deviné?"), amusantes ("Le cirque est en ville", "Le Cornillon") et éducatives ("Il était une fois", "Combien de pattes") côtoient les comptines remplies de mélancolie ("C'est la fête chez les papillons"). J'ai particulièrement goûté le poème "Dis, papa..." dédié à Suzanne et Yves Garneau. Les histoires sont abondamment illustrées et très riches en vocabulaire. En ce sens, certaines d'entre elles contiennent, selon moi, un vocabulaire difficile à saisir pour des élèves du primaire. Je me réfère plus spécifiquement aux poèmes suivants: "Coquillages" et "Marie-Hélène". La compréhension de ces deux histoires nécessite que l'enseignant(e) ou le parent explique à l'enfant le sens de plusieurs mots. De ce fait, le charme du poème s'en voit un peu altéré. Cette critique ne s'applique cependant pas à la comptine "J'ai cueilli des fleurs" où l'énumération de nombreuses espèces florales constitue en soit une petite mine d'enrichissement pour les enfants.

Ma critique la plus sévère est destinée à la comptine "Une grosse légume". Je la justifie par le fait que cette histoire révèle une certaine forme de dénigrement. Dans cette comptine, il est question d'une mère qui raconte à son mari qu'un certain Thomas est "une grosse légume". Ayant entendu cette conversation, une petite fille s'en va aussitôt rechercher ce

“Thomas” parmi les légumes du jardin. L’auteure explique le sens de cette expression, mais cela n’aide pas davantage à la compréhension et ne justifie pas pour autant l’insertion de cette histoire dans le recueil de Madame Bussièrès. Les enfants plus jeunes ne retireront rien d’enrichissant dans cette histoire. Quant aux plus âgés, possédant souvent un esprit très éveillé face à ces “subtilités”, ils pourraient y trouver une excellente occasion d’apprendre à dénigrer leurs pairs et cela, grâce à un nouveau quolibet pour le moins coloré.

Certains poèmes recèlent un humour charmant qui plaira aux enfants autant qu’aux adultes. Un seul regret subsiste cependant: j’aurais aimé que pour deux d’entre eux, (“La maison rose” et “Le vent”) l’histoire se poursuive encore un peu. Les rimes en sont si tendres (“La maison rose”) et si gaies (“Le vent”) que l’on est attendri dès les premières lignes. J’aurais bien le goût de vous confier que ce petit livre m’a finalement beaucoup plu. Oh! mais c’est vrai, les secrets, il ne faut pas les raconter, c’est Madame Bussièrès elle-même qui l’a dit! Alors, ne lui dites surtout pas que son recueil, même s’il est destiné aux petits, a éveillé en moi des échos de mes rêveries enfantines.

*Line Paré est enseignante au primaire à la Commission Scolaire Taillon près de Montréal. Elle se spécialise dans les applications pédagogiques de l’ordinateur.*

## AN ABSORBING RESOURCE BOOK

**The Stoddart visual dictionary**, Jean-Claude Corbeil. Stoddart, 1986. 797 pp. \$29.95 cloth. ISBN 0-7737-2093-6.

The publishers claim that this book is an “inexhaustible source of information that is easy to consult and accessible to people of all ages.” Excusing the exaggeration of “inexhaustible”, one must agree with this statement. The *Visual dictionary* is in the category of the “everything you always wanted to know” books, with the striking advantage of offering its huge store of knowledge in the form of pictures. What a treat to be able to see a “trim ring,” “escutcheon,” “muntin,” “purlin,” “hemlath,” “chock,” “scalper,” without having to resort to mental contortions and linguistic hieroglyphics which obscure more than they explain.

This book is beautifully organized. The Table of Contents lists the entries under general headings, for example, “Astronomy” or “Clothing.” Then there are particular categories within these broad areas. So, under “Vegetable Kingdom” is listed, “Structure of a plant,” “Structure of a tree,” “Mushrooms,” and much more. The contents are conveniently listed at the